



# Fidèle au poste

Texte du message présenté  
le 16 mars 2008

IL EST ÉCRIT

***L'homme ne vivra pas de pain  
seulement,  
mais de toute parole qui sort  
de la bouche de Dieu.***

*Matthieu 4:4*

*Avec*

**JOSÉ ÉLYSÉE**

Ce fut la prise de position la plus courageuse de l'histoire de l'humanité. Il a pris sur lui le pire de ce que les êtres humains pouvaient produire et malgré tout, il est demeuré droit, sûr de sa mission, les yeux rivés sur son objectif. Comprenons-nous les raisons fondamentales pour lesquelles Jésus a été élevé sur une croix à Golgotha? Et pourquoi donc fallait-il qu'il demeure fidèle en tout point à la vérité?



Depuis que le procès le plus inique s'est terminé par la condamnation de Jésus à être livré aux autorités romaines en l'an 31 de notre ère, cet événement n'a pas cessé de résonner à travers les âges jusqu'à nos jours. Impossible à l'humanité depuis plus de vingt siècles, par la force ou par l'oubli, de se débarrasser de l'image de cet homme suspendu entre ciel et terre, un unique parmi les milles et les cents crucifiés dans cette province éloignée de l'Empire romain.

Et lorsque nous pensons à la croix, plusieurs images nous viennent à l'esprit. Nous pensons par exemple au serviteur souffrant. C'est une image qui nous vient du prophète Esaïe. Il met en lumière l'homme qui a été rejeté et méprisé, un homme de douleur, habitué à la souffrance selon ses propres termes. Dans sa prophétie messianique contenue dans Esaïe 53, versets 3 et 7, Jésus est un serviteur souffrant qui s'est offert jusqu'à mourir sur la croix, mis au nombre des malfaiteurs.

Une autre image qui nous vient à l'esprit est celle de l'agneau, présent dans tous les sacrifices rituels de l'Ancien Testament. Un agneau pur et sans taches, offert sur l'autel des sacrifices, préfigurant la mort du Christ sur la croix. L'agneau de Dieu vers lequel convergent tous les sacrifices de l'Ancien

Testament.

Dans Esaïe 53 : 7, le prophète écrit qu'il "n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent."

C'est l'exemple suprême de celui qui, en guise de représailles à une gifle reçue, présente l'autre joue. Celui qui refuse de rendre le mal pour le mal. Jésus sur la croix est une figure puissante de l'homme juste qui prend sur lui tout ce que les hommes cruels sont capables de faire, en refusant de rendre coup pour coup.

Jésus a aimé jusqu'à son dernier souffle. C'est une autre de ces images puissantes qui nous viennent de la croix, mais je crois qu'il n'y a là qu'une partie de l'ensemble du tableau. La réalité est bien plus vaste derrière ce qui frappe le regard au premier coup d'œil.

Jésus-Christ, n'était pas qu'une victime au calvaire. Il n'était pas une figure passive dans la tragédie de la croix. Jésus n'était pas une victime d'une erreur judiciaire qui mérite notre pitié.

Aujourd'hui, j'aimerais vous présenter l'autre face de la croix. Dans cet autre évangile illustré, Jésus devient l'acteur principal au calvaire. Il est celui qui orchestre l'action. Il est en apparence passif et ressemble à un agneau, mais derrière le serviteur souffrant, il y a un homme qui a pris résolument position pour certaines valeurs fondamentales.

Contemplez-le la nuit où il fut arrêté dans le jardin de Gethsémané. Nous sommes accoutumés à l'image de l'homme qui est traîné de tribunal en tribunal, silencieux devant ses accusateurs. Mais observons cette scène avec les yeux de

l'apôtre Jean.

Dans son évangile, Jean nous présente Jésus qui s'avance courageusement vers la meute qui avance dans l'intention de se saisir de lui et il leur demande : 'Qui cherchez-vous ?' Ils répondent : 'Jésus de Nazareth.' Jésus leur dit : C'est moi." A ces mots, ils tombent à terre, pétrifiés. Jésus leur demande à nouveau : "Qui cherchez-vous?" Ils répondirent à nouveau : "Jésus de Nazareth."

Et voici la réponse de Jésus, telle qu'elle nous est rapportée dans l'évangile de Jean: « *Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci!* » (Jean 18 :8)

Jésus s'est porté en avant pour protéger les disciples qui étaient avec lui. Il dit, en effet : 'Me voici, je ne suis pas en train de me cacher. Vous me cherchez? Alors, laissez aller ces hommes.'

C'est à ce moment que Pierre choisit de sortir son épée pour repousser la foule, Au lieu d'encourager l'initiative du bouillant disciple, Jésus lui demande de ranger son épée. Et il ajoute ces paroles: « *Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ?* » (Matthieu 26 :53)

Jésus a laissé clairement comprendre aux disciples, comme aux gens venus l'arrêter, qu'il se soumettait à cette arrestation de son propre gré. Il ne s'est pas rendu parce qu'il n'avait pas d'autres choix, encore moins par faiblesse.

Lui, le chef des armées angéliques, avait à son service suffisamment d'anges pour se défaire de tous les mercenaires et de tous les soldats de l'empire romain. Il pouvait par une seule

phrase réduire à néant les projets de ceux qui en voulaient à sa vie.

Ensuite, Jésus s'est tourné vers ceux qui étaient venus dans l'intention de se saisir de lui et leur a posé cette question: « *Vous êtes venus comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi. Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes fussent accomplis..* » (Matthieu 26 :55,56)

Ici, Jésus dévoile l'intention de ses ennemis. Ils sont venus de nuit, avec des épées et des bâtons. Ils ne voulaient pas l'arrêter dans le temple en plein jour devant le peuple. Ce qu'ils voulaient faire, ils ne pouvaient l'accomplir qu'à la faveur de la nuit.

Mais Jésus ne s'y est pas opposé, car cela faisait partie du salut divin annoncé dès la chute de l'humanité dans les Écritures.

Quelques heures plus tard, nous retrouvons Jésus devant le souverain sacrificateur, interrogé sur ses enseignements et les activités de ses disciples.

Dans sa réponse, Jésus n'est pas du tout intimidé par ce personnage puissant. Lisons ce que nous dit l'apôtre Jean: « *Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.* » (Jean 18 :20)

L'agneau de Dieu parle avec assurance face à ses accusateurs. Ses paroles et ses silences parlent fort en faveur de sa mission divine. Jésus, par la limpidité de ses réponses, est en

contraste avec l'attitude sournoise de ses accusateurs.

C'est un procès illégal tenu en pleine nuit, avec des témoins soudoyés. Jésus dénonce les motivations cachées de ces religieux qui cherchent simplement le moyen de le livrer aux Romains.

Il fait comprendre à ceux qui l'interrogent : « Vous connaissez déjà tout de mon enseignement. J'ai parlé ouvertement dans vos synagogues. »

Ce ne sont pas les paroles d'une victime écrasée par ses bourreaux. C'est la réponse assurée d'un homme qui sait exactement où il va. Un homme qui connaît le dénouement de ce drame et qui en assume les conséquences.

Un peu plus tard, nous voyons Jésus, debout devant le gouverneur romain, Pilate. C'est le représentant de Rome, l'autorité suprême à Jérusalem. Une pression énorme repose sur les épaules de qui doit répondre de ses agissements devant le représentant de Rome.



Pilate est curieux d'en apprendre plus sur ce personnage qui suscite tant de controverse. Quelque chose lui échappe dans le comportement et l'attitude de cet homme. Il pose plusieurs questions. Jésus lui, garde le silence.

Indigné, Pilate s'écrie: « Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et le pouvoir de te relâcher ? »

Écoutez la réponse de Jésus, rapportée par Jean. Jésus ne se comporte pas en victime du sort. Devant la plus grande autorité de son pays, il affirme calmement : « Tu n'aurais sur

*moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché. »* (Jean 19 : 11)

Jésus se situe à un autre niveau que ses juges. Ceux qui semblent avoir tous les pouvoirs, ceux qui semblent contrôler la situation ne sont en fait que des instruments involontaires entre les mains de Dieu.

En refusant de solliciter l'indulgence du tribunal, Jésus sait qu'il va au-devant de beaucoup de souffrances de la part des soldats romains et de ses bourreaux.

Ses ennemis vont sonner l'hallali, se masser autour de la croix, se moquer de lui, pensant se convaincre de la justesse de leur comportement. Mais jusqu'à son dernier soupir, Jésus leur montre qu'ils n'ont aucun pouvoir sur lui.

Il a rempli sa mission divine jusque dans les moindres détails. Chaque personnage, chaque scène de cette tragédie prédite par les prophètes avait été accomplie. Décevant les attentes de ceux qui attendaient le moment où il allait les supplier de soulager ses souffrances, Jésus va prononcer ses dernières paroles si étranges dans ce contexte de sadisme effréné. Elles sont rapportées dans l'évangile de Jean: «*Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli ! Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.* » (Jean 19 :30)

Tout est accompli ! J'ai rempli ma mission. Personne ne m'a ôté la vie. J'ai remis mon esprit entre les mains de mon Père. J'ai choisi de me donner pour le salut de tous les humains au calvaire.

Cet autre aspect de la croix, cette attitude active de Jésus jusqu'à la fin sa vie terrestre transforme la croix de la honte en

une arme redoutable.

Cette croix a transpercé les cœurs humains les plus endurcis et nous touche au plus profond de nous-mêmes. Jésus a choisi de faire de la croix une déclaration de mission ; il est allé volontairement à la croix avec un objectif bien précis.

Certains peuvent penser que Jésus n'est pas le seul à avoir été assassiné à cause de ses prises de position. Nous viennent à l'esprit d'autres noms célèbres: Gandhi, Martin Luther King, Anouar El Sadat, Menahem Begin et tant d'autres. Leur prise de position leur a coûté la vie mais a servi leur cause.

Jésus a-t-il simplement fait la même chose à la croix ? A-t-il simplement pris position pour la vérité et en a subi les conséquences?

Remarquons que la vérité était bien mal en point au calvaire. La vérité avait été foulée aux pieds. Les voix qu'on entendait le plus à la croix étaient celles des conducteurs religieux, propres justes, qui venaient pour se délecter de leur victoire. Les voix les plus tonitruantes étaient celles qui se moquaient du soi-disant roi des juifs. Ils ont dansé autour de la croix en criant : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix! »

Jésus n'est pas descendu de la croix. Il semblait bien incapable de se sauver lui-même. Les voix de ceux qui auraient pu témoigner de la vérité, témoins oculaires de la guérison des lépreux, des aveugles qui recouvrent la vue, des morts qui ressuscitent auraient pu contrebalancer cette foule en délire.

Mais les disciples demeurèrent silencieux. Ils regardaient, pétrifiés, à distance, toute la tragédie, le triomphe des ennemis du Christ.

Non, la vérité, apparemment, n'a pas été claironnée à la croix. Du point de vue humain, la voix de Jésus, défenseur de la vérité, a été couverte par les sarcasmes de ses détracteurs. Le Times du samedi de Pâques de l'an 31 ou le Jerusalem Post de l'époque n'ont pas fait leur une sur la tragédie d'un innocent assassiné.

Tentons une autre explication. Des gens ont pris position pour ce qu'ils considéraient être la justice et ont préféré mourir plutôt que de renier leur vision de la justice. En 1979, Ali Bhutto, ex-premier ministre du Pakistan, préférait être pendu plutôt que de demander la grâce de son successeur. Il estimait être victime d'une injustice. Le monde entier a plaidé pour que sa peine soit commuée en prison à vie, sans succès.

Jésus serait-il mort pour avoir pris position pour la justice? En d'autres mots, est-ce de justice seulement qu'il s'agissait à la croix?

Si nous étions spectateurs impartiaux du procès de Jésus, nous aurions constaté que la justice avait été bafouée de manière outrancière.

Le jour où Jésus a été cloué à la croix fut le jour d'une horrible injustice. Le procès de Jésus improvisé de nuit, une condamnation acquise par acclamation, étaient les indices flagrants d'une immense injustice. Et pourtant, personne n'a crié à l'injustice au pied de la croix. Pas de pétition sur internet pour sauver la tête de Jésus. On a condamné l'innocent qui avait répandu l'amour et la grâce autour de lui chaque jour de sa vie.

Vérité et justice ont été traînées dans la boue au calvaire. Ces nobles idéaux ne suffisent pas pour expliquer la crucifixion de Jésus.

Alors pourquoi la croix? Souvenons-nous que Jésus n'était pas une victime passive de la méchanceté des hommes. C'est lui qui tient le premier rôle dans cette tragédie. La croix, symbole de la pire des condamnations devient entre les mains de Jésus un symbole d'une toute autre nature. Pour comprendre ce contraste, imaginez-vous vous promenant dans une soirée mondaine avec une réplique de la balle qui a servi à assassiner John Kennedy suspendue autour de votre cou ; ou une mini chaise électrique, réplique exacte de celle qui a conduit Caryl Chessman ad patres ; ou encore une mini corde, réplique exacte de celle qui a servi à l'un de vos proches pour mettre fin à ses jours. La croix que vous portez autour du cou ne vous semble plus tout à fait à sa place maintenant, n'est-ce pas?



Le pourquoi de la croix, mes amis, devrait nous remplir d'étonnement et de crainte révérencieuse.

Jésus n'a pas, par sa mort, pris position pour la justice, la vérité ou toute autre noble cause. Jésus a pris position pour les menteurs, pour les violents, pour les médisants et les adultères, pour les indifférents et les insensibles. Jésus a pris position pour ceux qui sont manipulateurs et pour les malfaiteurs.

En d'autres mots, Jésus a pris position pour les pires pécheurs. C'est le fait le plus incroyable de l'histoire humaine. Jésus n'a pas subi la flagellation, la moquerie, la torture et la mort pour un idéal glorieux, il a enduré tout cela pour les faibles, les lâches, les égoïstes et les perdus.

Il a accepté d'être pendu au bois pour les pires d'entre nous. L'apôtre Paul met en évidence cet élément dans sa lettre aux Romains: «Car, lorsque nous étions encore sans force,

*Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5 : 6-8)*

Voilà de quoi nous parle l'histoire de la passion. Jésus a pris position pour nous alors que nous étions encore des pécheurs, mieux encore, avant même que nous ne soyons nés.

Jésus est-il resté silencieux devant ses détracteurs lors de son procès parce qu'il ne défendait pas les grands idéaux ? Il nous défendait, vous et moi.

Nous n'avions pas de défense, nous ne pouvions rien dire. Nous sommes coupables, condamnés par les exigences justes du tribunal de Dieu et par sa loi. Christ a gardé le silence non par manque d'arguments mais parce qu'il s'est substitué totalement à ceux qui n'avaient aucune excuse, vous et moi.



Jésus a chancelé dans les rues de Jérusalem sous le poids de sa lourde croix, le dos lacéré de coups de fouet, parce qu'il portait en son corps notre sentence de mort. Il est allé jusqu'au bout parce qu'il nous portait sur ses épaules.

Jésus-Christ est resté silencieux devant les tribuns de son époque mais il a tiré sur les clous de ses poignets dans un effort suprême pour dire au larron repentant : "Tu seras avec moi dans le paradis". Il est resté silencieux devant les brasseurs d'idées de son époque, mais il a forcé sur les clous fixés dans ses pieds au prix d'une vive douleur pour dire à sa mère : "Femme voilà ton fils !"

Jésus est resté silencieux devant les faux témoins de son procès, mais il a ouvert sa bouche desséchée par la soif pour dire: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!" Jésus est resté lucide jusqu'à ce qu'il puisse enfin clore sa mission par ces mots: "Tout est accompli!" Ne l'oubliez jamais, il n'est pas venu défendre les grandes idées, il a pris position pour vous et pour moi.

La croix présente le péché sous son jour le plus horrible. Et les êtres humains, instinctivement, veulent se détourner de la croix. C'est une tentation bien humaine que de croire que 'je ne suis pas pire que mon voisin.' Jésus nous invite à reconnaître notre séparation d'avec Dieu, que nous avons besoin de sa vie juste pour couvrir nos injustices.

Je vous en conjure, venez maintenant à Jésus et ouvrez-lui votre cœur ; dites-lui "Seigneur, j'ai besoin de toi." Vous trouverez l'acceptation, la miséricorde le pardon et la grâce. Venez et recevez le pardon et la miséricorde alors même que nous prions.



Mon Père, merci pour le courage de Jésus au calvaire. Nous avons besoin de son pardon, de sa justice et de sa grâce. Nous venons à la croix reconnaissant notre culpabilité, nos faiblesses, notre finitude. Merci de nous accueillir dans tes bras. Nous te remercions de ce que nous sommes pardonnés au nom de Jésus. Amen !

### **IL EST ÉCRIT**

C.P. 99, succ. Rosemont  
Montréal (Québec)  
H1X 3B6

Tél.: 1-866-729-3515  
courriel: [ilestecrit@vl.videotron.ca](mailto:ilestecrit@vl.videotron.ca)  
Site web: [www.ilestecrit.tv](http://www.ilestecrit.tv)